

INCENDIES EN GIRONDE

Les conséquences d du feu sur la faune

Un mois après l'incendie de la forêt du Sud-Médoc, l'Office français de la biodiversité pose un premier bilan de l'impact sur la vie animale

Julien Lestage
j.lestage@sudouest.fr

Dans la forêt décimée de Sainte-Hélène et Saumos, trente jours après le passage du feu qui a brûlé 3 400 hectares de bois, ce qui marque c'est le silence. La vie animale s'est éteinte. Elle aussi est une victime de l'incendie. Il faudra des mois, des années, pour qu'elle puisse faire son retour.

Alexandre Lasnel, inspecteur de l'environnement pour l'Office français de la biodiversité (OFB) en Gironde, pose un triste constat. « Au niveau de la faune, on sait que les grands animaux et les oiseaux ont eu la capacité de fuir les grands incendies. Ils sont suffisamment puissants pour se sauver. Ils sentent le danger arriver. En revanche, ce n'est pas le cas de la microfaune, qui est représentée par les insectes et les reptiles, sans oublier les petits animaux comme les hérissons et les écureuils. Toute cette famille du vivant s'est retrouvée piégée. Elle a disparu dans le feu et la fumée. C'est tout un pan de la vie animale qui a été rayé de cette carte touchée par ce brasier. »

Le feu est allé profond

La situation est d'autant plus dommageable que les sols de cette forêt girondine, sableux et pauvres en substances nutritives, ne vont pas aider de sitôt la vie animale à reprendre le dessus. « Si la strate herbacée a tendance à repartir après quelques gouttes de pluie, ce n'est pas le cas pour les arbustes et les autres plantes qui permettaient à cette microfaune d'exister et à certains animaux de se nourrir, comme les oiseaux. Il faudra des dizaines d'années pour voir cette végétation réapparaître, sortir du sol et jouer à nouveau son rôle. »

L'inspecteur de l'OFB fait notamment référence aux « contours » de la forêt de pins. C'est-à-dire cette lisière, appelée aussi corridor écologique, plus riche en essences d'arbres ou d'arbustes, dans laquelle la petite vie animale grouillait, se nourrissait et se reproduisait. Tous les milieux existants ont été touchés. Le sol a été comme nettoyé, vidé de toutes ses richesses. Le feu est allé jusqu'à s'enfoncer dans les lagu-



Alexandre Lasnel, inspecteur de l'environnement pour l'Office français de la biodiversité. PHOTOS J. L.

L'OFB EN GIRONDE

L'Office français de la biodiversité (OFB) est né le 1^{er} janvier 2020 de la fusion de l'Agence française pour la biodiversité et de l'Office français de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS). Sous tutelle du ministère de la Transition Écologique, l'OFB est responsable de cinq missions : la police de l'environnement et la police sanitaire de la faune sauvage. La connaissance, la

recherche et l'expertise sur les espèces, les milieux et leurs usages. L'appui à la mise en œuvre des politiques publiques. La gestion et l'appui aux gestionnaires d'espaces naturels. L'appui aux acteurs et la mobilisation de la société en faveur de la biodiversité. La Gironde compte vingt-trois agents de l'OFB travaillant sur un très large territoire.

nes tourbeuses. « Dans ces petits îlots plus humides, on sait que ça a tapé très fort sur des espèces qui n'étaient pas forcément en grande forme,

chées tardives » de certains oiseaux, qui peuvent avoir lieu en été, comme pour les chouettes ou les chiroptères, un mammifère volant, ont aussi été victimes des incendies. Plus on rentre dans le détail du fonctionnement de la vie animale de ce bout de territoire sinistré, plus la liste des victimes s'allonge.

« C'est un tout un pan de la vie animale qui a été rayé de cette carte touchée par les incendies »

comme les libellules et les lézards vivipares. Du fait de la nature du sol, le feu est allé très profond. On ne sait pas ce qui en ressortira », relève le représentant de l'OFB.

Dans ce même état des lieux, il ressort encore que « les ni-

Fumées toxiques

En ce qui concerne le grand gibier (sangliers et cervidés) et les oiseaux, des questions se posent sur l'état de stress des populations qui ont été confrontées à l'avancée des flammes. Il pourrait avoir des conséquences sur la prochaine reproduction, d'autant plus que, dans certains cas, les fumées très toxiques du feu, lourde-

Ésastreuses sauvage



Dans la forêt, ce qui marque c'est le silence

ment chargées en particules fines, ont pu provoquer des lésions pulmonaires. « Tout cela a déjà été constaté dans le sud-est de la France, où les grands incendies sont plus fréquents », témoigne l'inspecteur de l'OFB.

Enfin, les animaux délogés de leur territoire incendié ont été désorientés. Ils ont dû se retrancher dans d'autres zones. On peut craindre plus de dégâts dans les secteurs où pullulent déjà les sangliers et les cervidés. Pour mieux comprendre les conséquences de cette pé-

riode de l'après feu, l'Office national des forêts (ONF) a mis en place un programme d'observation et de recueil des données.

Une collecte des animaux sauvages morts pendant les incendies de La Teste et Landiras avait aussi été lancée par la plateforme Fauna (Observatoire régional de la faune sauvage de Nouvelle-Aquitaine de l'Université de Bordeaux). Elle a pour objectif d'identifier les espèces les plus concernées, la localisation et la chronologie des impacts des incendies.